

Quarante Haiku

traduction par Philippe Denis

BASHÔ

Maintes et maintes choses
Au souvenir pourvoient
Les floraisons du cerisier

Au commencement de l'automne;
Mer et champ,
D'un seul vert.

Quand le riz fait défaut,
La fleur d'Ominaeshi
Dans la vasque.

En mon antique demeure,
Pleur au-dessus de la corde ombilicale,
Au terme de l'an.

De quel arbre en fleur
Ah, je ne sais, —
Mais quelle senteur!

Réveille-toi, réveille-toi
Papillon endormi,
Et laisse-nous être tes compagnons.

BASHÔ

Le volubilis, lui aussi,
Ne pourra jamais être
Mon ami.

Le vent d'automne souffle,
Mais les coques des noisettes
Sont vertes.

A Nara
La senteur des chrysanthèmes,
L'antique figure de Boudha.

Ah! cette demeure.
Maintes fois le pivert
En frappera les montants.

Avec quelle voix,
Et quel chant chanterais-tu, toi l'araignée,
Dans cette brise d'automne?

ISSA

Insectes, pourquoi ce pleur?
Nous tous prenons
Ce chemin.

Comme bruissent, bruissent,
Les départs du printemps,
Dans les herbes des champs.

Un sermon à la croisée des chemins;
Cela est bavardage, —
Mais aussi halte du printemps.

ISSA

Pluie printanière;
Une petite fille apprend
Au chat à danser.

Au bruit seul des voix,
Les fleurs du cerisier
Se sont empourprées.

Les enfants qui imitent les cormorans,
Sont plus prodigieux
Que les cormorans tel quel.

Sauterelle, —
Ne brise pas
De la rosée les perles étincellantes.

BUSON



Seul demeure
Au-dessus des frondaisons.

Les pluies d'été
Sur le Mont Fuji
S'en retourneront-elles au lac?

En direction de la mer,
Le soleil brille
Sur la montagne — cerisier en fleur —.

1. Le Mont Fuji.

BUSON

Les azalées fleurissent ;
En ce hameau isolé de montagne
Le riz bouilli est blanc.

Le ciseau hésite
Face aux blancs chrysanthèmes,
Un instant.

Chandelle en main,
Il erre dans le jardin,
Affliction pour ce printemps.

Comme il retourna le champ :
Le nuage qui jamais n'a bougé
A disparu.

Dans les profondeurs de la forêt,
Le pivert
Et l'écho de la hache.

SHIKI

Long le jour.
La barque s'entretient
Avec le rivage.

Pour compagnon en ce voyage,
Serais-je contraint de n'avoir
Un seul papillon.

GARAKU

Le papillon
Même poursuivi,
Jamais ne semble se hâter.

CHORA

Distrain parmi les fleurs,
Surpris par la lune,
Le papillon!

BAISHITSU

Une fleur de camélia se détache;
Chant du coq;
Une autre se détache.

RANKÔ

Tous les soirs ce seul bruit,
La chute blanche
Des fleurs du camélia.

RYÔTA

Ils ne disent aucun mot,
L'hôte, l'invité
Et le blanc chrysanthème.

KYORAI

Oiseaux de passage;
Maintenant pour moi aussi, ma vieille demeure
N'est plus qu'un refuge pour la nuit.

BOSHÔ

Une noisette tombe;
Les insectes interrompent leurs cris,
Dans les herbes.

NIKYŪ

Entre le coucher de la lune
Et le ver du soleil, —
La rouge libellule.

TEITOKU

Parfaite sphère, il se lève, —
Mais comme est longue,
Cette journée de printemps!

SAIGYO
(WAKA)

Mon souhait
Mourir selon mes vœux
Sous les cerisiers en fleurs,
Au printemps,
La quinzième nuit
De la seconde lune. ¹

KAGAWA
KAGEKI
(WAKA)

Marchant la nuit
Après que toute lumière
Aie disparu, —
Infinité
De soucis.

GOTOKUDAIJI
SADAIJIN
(WAKA)

Me tournant
Vers où le *hototogisu* ²
A gémi,
Seul demeure
La lune naissante.

1. Jour ou Bouddha entra en le Nirvana.

2. Espèce de rossignol.

Cette traduction s'est essentiellement appuyée sur les travaux de R. H. Blyth, publiés par Hokuseido Press (Tokyo).